
COMMUNICATIONS BREVES

L'AIGLE ROYAL DANS LES CIVILISATIONS AUTOCHTONES DE MESO-AMERIQUE*

L'Aigle royal (Aquila chrysaetos Linné, sous-espèce américaine A. c. canadensis L.; Accipitridae, Falconiformes) ne représente qu'une seule espèce parmi les 980 (1094 en considérant les espèces visitantes) qui composent l'avifaune mexicaine. Il fut depuis longtemps et reste "sacralisé" et "sublimé" par de nombreuses cultures méso-américaines, en particulier par les ethnies du groupe linguistique nahua (Toltèques, Aztèques, etc.). Notre méthodologie a consisté à aller "de l'Oiseau vers l'Homme", en pratiquant une analyse d'ordre ornitho-géographique et géo-linguistique. Nous avons essayé, autant que possible, de ne pas nous laisser abuser par les conceptions propres aux cultures nahua.

Une étude comparative sur les "aires de répartition" géographiques et sur l'ethnologie, la biologie, l'écologie, etc., de l'Aigle royal dans le monde, nous a permis de dégager quelques règles indispensables pour la suite de notre analyse.

1. L'aire de répartition de l'Aigle royal au sein du monde non-nahua

Après avoir essayé de définir les zones d'habitat de l'espèce, en nous basant sur les observations des ornithologues, nous avons recherché quelles cultures humaines avaient pu ou pouvaient encore occuper les mêmes éco-systèmes. Nous avons constaté que, à l'exception des Tarahumara, la plupart des communautés concernées sont composées de chasseurs-cueilleurs nomades, à effectif démographique faible, et n'entrant donc presque pas en concurrence écologique avec l'Aigle royal. Nous avons découvert un cas où les données ethnologiques et ornithologiques se recoupaient : deux planches du Codex Mendoza -manuscrit du XVIe siècle- nous donnent le nom de localités qui fournissaient des tributs annuels en Aigles royaux vivants aux Aztèques, prouvant ainsi qu'ils n'en trouvaient pas dans la vallée

 * Note de la Rédaction : Ce texte de Michel Gilonne est l'aboutissement de quatre années de recherche sur le terrain, au Mexique. Signalons par ailleurs le très intéressant travail de cet auteur sur l'"avifaune dans le Codex Borbonicus", mémoire de maîtrise soutenu en 1977 (cf. Anthropozoologica, 2 : 27).

de México (il en est de même aujourd'hui). Autre constatation : sept de ces villages tributaires correspondaient plus ou moins au Sud de l'Etat d'Hidalgo, zone où les ornithologues signalent actuellement la présence de l'oiseau.

2. Présence symbolique et physique de l'Aigle royal au sein du Monde non-nahua

Dans la seconde partie, nous nous sommes intéressé aux zones non-recensées par les ornithologues, mais où des témoignages ethnographiques tendent à prouver l'existence de l'oiseau. Le meilleur exemple nous en est fourni par les Huichol, dont les prêtres-guérisseurs, pour leurs invocations au Dieu suprême et aux défunts, utilisent des plumes d'Aigles royaux. L'importance de cet Oiseau se comprend si l'on sait que, selon la mythologie de cette culture, il représente le Soleil lui-même, lequel est assisté par l'Aigle bi-céphale. Après examen des zones où ces plumes pouvaient être récoltées, nous avons découvert que cette ethnie a deux possibilités de s'en procurer : près du "territoire matériel" qu'elle occupe actuellement ou sur son "territoire spirituel" ou "sacré", son "ex-territoire matériel" où a lieu chaque année le pèlerinage au Peyotl (Cactus hallucinogène, Lophophora williamsii). De même, nous avons étudié les diverses formes rituelles du "Palo Volador" qui, selon les ethnologues, sont en relation plus ou moins étroite avec l'Aigle royal; mais notre analyse démontre plutôt que l'oiseau concerné serait une Buse ou un Epervier, mieux adapté à l'éco-système de la région (Côte du Golfe du Mexique; cultures : Totonagues, Tepehua et Huastèque).

3. Présence symbolique et absence physique de l'Aigle royal dans le monde non-nahua

La dernière zone du Monde non-nahua que nous avons étudiée concerne des régions où les conditions climatiques, orographiques, etc., ne se prêtent pas au mode de vie ni à la présence de l'oiseau; pourtant il existe culturellement -régions qui possèdent une connaissance plus abstraite que réelle de l'Aigle royal. Nous avons relevé celles de l'Etat de Oaxaca (Mixtèques, Zapotèques, etc.), ainsi que l'ensemble du monde maya (Yucatèque, Quiché, etc.), où l'Animal fut introduit par des ethnies d'origine nahua (Itza-Toltèque au Yucatan, Tlaxcaltèque chez les Quiché et Mexica-Aztèque à Oaxaca). A Oaxaca, nous avons découvert une légende d'aigles voleurs d'enfants, chez une ethnie de la famille mixtèque se considérant elle-même comme étant symbolisée par le serpent. Par déduction et recoupements, nous avons constaté que l'oiseau était sans doute l'emblème des groupes nahua de l'Etat voisin de Guerrero, qui sont depuis longtemps des ennemis héréditaires des Mixtèques : le symbole de l'aigle dévorant un serpent étant une association mythique proprement aztèque. Chez les Maya yucatèques, les groupes militaires Itza qui

les envahirent au XIIe siècle, introduisirent les sacrifices humains, le culte des guerriers-Aigle et des guerriers-Jaguars, ainsi qu'une certaine conception philosophique et religieuse de l'Aigle royal. Eléments nouveaux qui influencèrent le style architectural et l'art monumental de villes sacrées comme Chichén-Itza, contrastant avec l'art maya yucatèque classique (ex. : coiffures à plumes d'aigles droites et rigides au lieu des panaches ondoyants et longs de plumes de Quetzal).

4. L'Aigle royal au sein du monde nahua

La notion d'Aigle royal ayant été introduite par des ethnies nahua dans des zones où l'oiseau ne peut pratiquement pas vivre, il est intéressant d'étudier ces "cultures exportatrices". Ainsi la Vallée de México en est-elle dépourvue, à cause de l'activité volcanique perturbatrice pour l'espèce. Les connaissances qu'avaient les Aztèques de l'animal ont été sûrement acquises quand ils résidaient sur son "domaine vital", ou au cours de leur migration à travers l'Etat de Guanajuato, et conservées après leur installation sur le Plateau Central. Nous avons démontré comment le symbolisme aztèque a pu évoluer avec le temps : l'emblème de México-Tenochtitlan était à l'origine un aigle mangeur d'oiseaux avant de devenir l'aigle dévorant le serpent, tel qu'il était représenté du temps de Motecuhzoma Xocoyotzin (dernier empereur aztèque : de 1481 à 1519). Notons que c'est cette représentation qui a été reprise et constitue le blason actuel des Etats-Unis du Mexique.

Conclusion

Notre étude pluri-ethnique a permis de faire ressortir qu'un animal peut exister chez certaines ethnies de manière symbolique et culturelle, même si l'écosystème qu'elles occupent ne se prête pas à sa présence physique. De plus, dans le cas d'une "divinisation" ou de la "sacralisation" de cet animal, on ne peut que se montrer prudent et se méfier des erreurs d'interprétation possibles. Une étude plus exhaustive sur ce thème devrait, à notre avis, être menée par une équipe pluridisciplinaire, afin d'appréhender l'ensemble des données le concernant.

M. GILONNE